

ARTICLE

«Hommes, bêtes et 'Fondins' chez Gabriel de Foigny»

Dr Isabelle Moreau
French Department
University College, London

Abstract

Lorsqu'il décrit les animaux qui peuplent les différentes contrées visitées par son personnage, Gabriel de Foigny joue à l'évidence sur les topiques des récits de voyage. Dans *La Terre australe connue*, les frontières entre le singulier, le monstrueux et la *mirabilia* apparaissent éminemment instables. La possibilité même de races de monstres anthropomorphes témoigne d'un dangereux brouillage entre les espèces animale et humaine. Ce jeu sur les frontières de l'animalité menace la supériorité ontologique de l'homme et prépare le travail de déstabilisation apporté par l'utopie hermaphrodite, où l'homme sexué est de fait dégradé en demi-homme et assimilé à l'animal. Nous nous intéresserons ici aux implications impies de cette redéfinition de l'homme par la bête. Nous verrons que le rejet de l'animalité, en terre australe, est la conséquence d'une conception profondément hétérodoxe de l'âme humaine. L'interdit de manger de la chair et l'horreur de l'animalité sont d'autant plus forts que les australiens récuse par ailleurs les principaux points de doctrine chrétienne qui permettraient de *justifier* leur supériorité ontologique. Gabriel de Foigny hérite ici de tout un argumentaire impie qui, de Vanini à Cyrano, en passant par La Mothe Le Vayer, s'est attaqué aux principaux dogmes chrétiens, au point de mettre en péril la notion même d'espèce humaine.

Keywords: Foigny; récits de voyage; animaux; espèce humaine; monstre; âme; mortalisme

Academic biography

Isabelle Moreau est Docteur en littérature française et Lecturer à University College London. Elle a publié une imposante monographie sur le libertinage : « *Guérir du sot* ». *Les stratégies d'écriture des Libertins à l'âge classique* (Champion : 2007), et récemment dirigé le volume collectif : *Les Lumières en mouvement. La circulation des idées au XVIII^e siècle* (ENS Éditions, 2009).

«Hommes, bêtes et 'Fondins' chez Gabriel de Foigny»

Dans *La Terre australe connue*¹, les frontières entre le nouveau et le connu, l'étrange et le monstrueux apparaissent éminemment instables. Qu'il évoque les animaux de la terre australe ou ceux du royaume de Congo, Gabriel de Foigny joue autant avec les topiques des récits de voyage qu'avec celles de l'utopie. L'animal exotique fait partie des éléments dignes de retenir l'attention du voyageur. On l'observe, on le dessine, on l'attrape si possible, on tente parfois de le rapporter vivant. C'est une « singularité »², au même titre qu'un objet nouveau, une plante inconnue, une coutume étonnante. La singularité animale n'est jamais très loin du monstrueux. Elle est en même temps toujours dangereusement proche de l'homme (sauvage) – ce dont témoignerait par exemple l'attrait toujours renouvelé des voyageurs pour les crimes de bestialité. Dans *La Terre australe connue*, toutefois, presque

¹ Notre édition de référence sera la suivante : Gabriel de Foigny, *La Terre australe connue* (1676), éd. Pierre Ronzeaud, Paris, Société des Textes Français Modernes, 2008.

² Sur la « singularité », voir Frank Lestringant, « Fortunes de la singularité à la Renaissance : le genre de l'*Isolario* », in *Écrire le monde à la Renaissance. Quinze études sur Rabelais, Postel, Bodin et la littérature géographique*, Caen-Orléans, Éditions Paradigmes, 1993, p. 17-48 ; Jean Céard, *La Nature et les prodiges. L'insolite au XVI^e siècle, en France*, Genève, Droz, 1977 ; Lorraine Daston et Katharine Park, *Wonders and the Order of Nature, 1150-1750*, New York, Zone ; distribué par MIT Press, Cambridge, Mass. 1998.

tous les animaux qui sont présentés comme potentiellement utiles à l'homme, pour peu qu'on réussisse à les acclimater en Europe, sont exterminés par les australiens. L'homme sexué est lui-même considéré comme un demi-homme par les australiens hermaphrodites³, et situé à mi-chemin d'une échelle graduée du vivant qui lui dénie toute supériorité ontologique. Nous nous intéresserons ici aux implications impies de cette redéfinition de l'homme par la bête.

Avant d'évoquer le bestiaire australien, il nous faut faire étape, avec le voyageur, au royaume de Congo. Cette escale sur le chemin de la terre australe sert d'abord de point de comparaison par rapport à la description de l'utopie hermaphrodite⁴. Elle permet également d'accréditer la fiction d'un voyage authentique, en proposant plusieurs attendus du récit de voyage. En voyageur lettré, curieux des « raretez »⁵ qu'offre le pays, Sadeur met à profit cette escale forcée pour se renseigner auprès des locaux et pour « voir en effet »⁶ ce qu'autrement il aurait cru sur la foi d'autrui. Son « abrégé des remarques »⁷ est une présentation circonstanciée des principales curiosités de la faune et de la flore, aperçues lors d'un voyage d'exploration sur le fleuve Zaïre⁸. Deux poissons, en particulier, suscitent la surprise⁹ et donc l'intérêt du voyageur – nous sommes bien dans le registre de la singularité. Le premier est un hybride amphibie, affublé de pattes palmées comme celles des canards, et dont l'allure rappelle à la fois le renard et le chien barbet¹⁰. La technique n'est pas neuve, qui consiste à cerner et à nommer l'objet nouveau au moyen de l'analogie avec le connu ; on trouverait nombre d'animaux marins, dans les récits de la Renaissance, explicitement rapprochés des espèces terrestres, selon « une transposition lexicale systématisée s'appuyant sur des ressemblances plus ou moins fantaisistes »¹¹. Dans le récit de Foigny, cet animal étrange précède de peu un autre poisson, dont l'existence est cette fois bien attestée, puisqu'il s'agit du poisson volant. Les descriptions de poissons volants sont en effet fréquentes dans les récits de voyage ; c'est aussi un attendu des traités sur les monstres. La description du voyageur Jean de Léry, d'un poisson volant de forme assez semblable au hareng, aux ailes de chauve-souris et qui se déplace en bande comme les alouettes et les étourneaux, est ainsi reprise par Ambroise Paré, dans son traité *Des monstres et prodiges*¹². Comme le souligne Frédéric Tinguely, « Il ne faudrait pas voir dans ces rapprochements l'expression personnelle d'un voyageur enclin à rechercher des correspondances originales. Au XVI^e siècle, l'exocet est constamment associé aux mêmes animaux [...] »¹³ Gabriel de Foigny s'inscrit dans cette tradition mais s'en démarque aussi lorsqu'il substitue le paon et l'aigle aux passereaux, dans une sorte de surenchère où l'imagination prend le pas sur les prétentions (fictives) à l'autopsie¹⁴. Il joue de la même façon avec les attentes de son lecteur,

³ Comme le signale P. Ronzeaud, *La Terre australe connue*, préface p. XLV, l'hermaphrodite apparaît aussi dans la tradition des récits de voyage, chez André Thevet et Vincent Leblanc notamment.

⁴ Voir René Démoris, *Le Roman à la première personne*, Paris, A. Colin, 1975, p. 169.

⁵ Gabriel de Foigny, *La Terre australe connue*, *op. cit.*, p. 36.

⁶ *Ibid.*, p. 36-37.

⁷ *Ibid.*, p. 37.

⁸ *Ibid.*, p. 39 : « Ce qui nous obligeoit à de petites journées estoit la continuation des curiositez qui se presentoient sans cesse à nos yeux en fruits, fleurs, poissons, & animaux privez. »

⁹ *Ibid.*, p. 41 : « Entre la grande quantité de poissons que je remarquay dans le Zair, j'en vis deux sortes qui me surprirent. »

¹⁰ *Ibid.*

¹¹ Frédéric Tinguely, « Jean de Léry et les vestiges de la pensée analogique », *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*, Tome LVII, n° 1 (1995), p. 25-44 (http://www.unige.ch/lettres/framo/articles/ft_bhr57.html ; consulté le 15 avril 2010).

¹² Jean de Léry, *Histoire d'un voyage fait en la terre du Bresil (1578)*, éd. Frank Lestringant, Le Livre de Poche (Bibliothèque classique), 1994, chap. III, p. 127-128 ; Ambroise Paré, *Des monstres et prodiges*, éd. Jean Céard, Genève, Droz, 1971, p. 115-116.

¹³ Frédéric Tinguely, « Jean de Léry et les vestiges de la pensée analogique », article cité *supra*.

¹⁴ On constate la même ambivalence à propos de la baleine, autre animal familier du bestiaire monstrueux. Foigny mentionne « une espece de Baléne dont les Naturalistes ne font point de mention » (p. 55), mais son portrait évoque plutôt l'araignée de mer : « je vis encore la bête qui siffloit & qui jettoit de l'eau par tant de pâtes, & de têtes : que j'en distinguois plus de cent » (p. 56).

lorsqu'il évoque les crocodiles sur les rives du fleuve Zaïre. Ces animaux sont mentionnés par Thevet dans sa *Cosmographie* et attestés par Lopez dans sa description du Congo, qui reste la source principale des informations de Foigny concernant ce pays¹⁵. Le personnage de Sadeur s'enquiert de leur existence et devant l'incompréhension des autochtones en déduit qu'il s'agit de « contes faits à plaisir »¹⁶ par des voyageurs en mal de nouveautés. Parce qu'il fait valoir le primat de son expérience de terrain sur une géographie de cabinet, il se pose en héritier de voyageurs comme Pierre Belon et André Thevet qui ont affirmé « le pouvoir décisif du témoignage subjectif et oculaire du voyageur, son "autopsie", contre les autorités géographiques des Anciens »¹⁷. Mais il réactualise aussi le cliché proverbial « à beau mentir qui vient de loin », topique depuis la floraison des récits de voyage à la Renaissance¹⁸ :

S'il est vray de dire qu'il est permis à ceux qui ont fait de longs voyages, d'en faire accroire aux autres qui ne connoissent que le lieu de leur naissance ; il est encore plus vray d'asseurer qu'ils se prevalent tant de cette licence, qu'ils n'affectent presque que des fictions.¹⁹

La position critique assumée par le personnage de Sadeur est néanmoins immédiatement mise à distance par la description qui suit d'une source aux propriétés merveilleuses tout droit sortie de la tradition des *mirabilia*²⁰. Sadeur, qui se voulait censeur, fait en réalité partie de ces témoins peu dignes de foi qui compensent le peu d'intérêt du voyage, ou ses inconvénients, par une inventivité débordante :

La raison est qu'il arrive souvent qu'on fait de tres grands chemins sans voir autre chose que quelques ports, où on ne repose qu'un moment, & où les facheuses incommoditez que causent mille tracas donnent tant d'ennuis & de lassitudes : qu'on ne pense qu'à prendre quelque soulagement. Cependant comme on est persuadé qu'il faut dire quelque nouveauté, quand on vient de loin : plus les esprits sont subtils, plus ils en inventent.²¹

On observe le même procédé comique, à double détente, à propos des monstres censés hanter la région. Sadeur commence par dénoncer la fraude : « La plupart des Historiens placent quantité de monstres en ces quartiers : mais c'est sans autre fondement que le récit

¹⁵ Voir Pierre Ronzeaud, notes 1 p. 33 et 22 p. 43 ; et A. Thevet, *La Cosmographie universelle*, P., P. L'Huillier, 1575, t. 1, p. 136 b ; Lopez, *Description du Congo et des contrées environnantes*, éd. Willy Bal, Louvain, E. Nauwelaerts, p. 29 (l'ouvrage est d'abord paru en italien, en 1591, à Rome, puis en latin en 1598).

¹⁶ G. de Foigny, *La Terre australe connue*, op. cit., p. 43.

¹⁷ Voir Grégoire Holtz, « De l'Indien au philosophe : (les seuils de) captation d'une parole étrangère », in « Parler librement ». *La liberté de parole au tournant du XVI^e et du XVII^e siècle*, I. Moreau et G. Holtz éd., ENS Édition, 2005, p. 63-102, citation p. 80. Pour le concept d'autopsie, voir François Hartog, *Le Miroir d'Hérodote. Essai sur la représentation de l'autre* [1^e édition : Paris, 1980], Paris, Gallimard (Folio histoire), 2002, p. 249-316. Sur la relation de rivalité et de complémentarité entre l'autopsie du voyageur et le palimpseste des autorités, lire Frank Lestringant, *L'Atelier du cosmographe ou l'image du monde à la Renaissance*, Paris, Albin Michel, 1991 ; Anthony Grafton, *New worlds, Ancient Texts. The Power of Tradition and the Shock of Discovery*, Harvard University Press, 1992 ; Frédéric Tinguely, *L'Écriture du Levant à la Renaissance. Enquête sur les voyageurs français dans l'empire de Soliman le Magnifique*, Genève, Droz, 1999.

¹⁸ Pour une analyse de ce proverbe, voir Sophie Linon-Chipon, « *Certificata loquor*. Le rôle de l'anecdote dans les récits de voyages (1657-1722) » dans Marie-Christine Gomez-Géraud et Philippe Antoine éd., *Roman et récit de voyage*, Paris, P.U.P.S., 2001, p. 193-204 ; mais aussi Percy G. Adams, *Travel literature and the evolution of the novel*, Lexington, The University Press of Kentucky, 1983.

¹⁹ G. de Foigny, *La Terre australe connue*, op. cit., p. 44.

²⁰ *Ibid.*, p. 45. Cette source évoque aussi bien le Léthé pour ses propriétés que ce fleuve de Bacchus rencontré par les voyageurs de l'*Histoire véritable* (I, 7) de Lucien de Samosate dans la première île où ils font escale.

²¹ G. de Foigny, *La Terre australe connue*, op. cit., p. 44. Sur la question du témoin digne de foi, voir Michel de Montaigne, *Les Essais*, éd. Pierre Villey, Paris, PUF, 1965, rééd. 1988, I, 31, « Des cannibales », p. 205 : « Ou il faut un homme tres-fidelle, ou si simple qu'il n'ait pas dequoy bastir et donner de la vray-semblance, à des inventions fauces ; et qui n'ait rien espousé ». Autrement dit, mieux vaut le témoignage d'un homme peu instruit des ficelles de l'art romanesque.

de ceux qui les ont inventez. »²² Mais il rapporte ensuite comme véritable l'origine fabuleuse d'une nation voisine, que les Européens appellent « Caffres ». Ces « Sauvages qu'on ne peut humaniser », en effet, descendraient d'un « homme monstre », mi-homme, mi-bête, qui serait le fruit scandaleux de l'accouplement entre un homme et une tigresse²³. Le croisement d'espèces animale et humaine relève du crime de bestialité ; qu'il puisse être fécond est considéré comme possible, le fruit témoignant d'ailleurs de la faute. Un médecin tel que Jacob Rüff ou Rueff, qui envisageait en 1554 la monstruosité dans le cadre des problèmes de génération, a ainsi pu attribuer à la zoophilie tous les monstres composites²⁴. Soutenir en revanche la possibilité de races de monstres anthropomorphes, comme cette « nation » de Caffres, c'est témoigner d'un dangereux brouillage entre les espèces animale et humaine et menacer la supériorité ontologique de l'homme, créé par Dieu à l'image de son Créateur. Ce jeu sur les frontières de l'animalité permet subtilement la remise en question de l'homme dans son unicité et prépare le travail de déstabilisation apporté par l'utopie hermaphrodite, où l'homme sexué est de fait dégradé en demi-homme et assimilé à la bête.

Si l'on s'intéresse maintenant aux animaux qui peuplent la Terre australe, les australiens, nous dit Sadeur, « ont gardé long tems trois sortes d'animaux à quatre pieds »²⁵, dont le plus gentil ou le plus affectueux est sans conteste une sorte de singe. Le singe est là encore un attendu des récits de voyage, d'autant plus intéressant qu'il s'approche de plus près de l'homme. Les récits de voyage foisonnent d'anecdotes sur ces animaux, leur habileté et leur lascivité légendaires. Je n'en donnerai qu'un exemple, d'un texte contemporain de celui de Foigny. Olfert Dapper, dans sa *Description de l'Afrique*, évoque de grands singes qui peuplent la région de Congo :

On trouve dans les bois une espece de Satyre que les Negres appellent Quojas-Morrou & les Portugais, Salvage. Ils ont la tête grosse, le corps gros & pesant, les bras nerveux, ils n'ont point de queuë & marchent tantôt tout droit & tantôt à quatre pieds. Ces animaux se nourrissent de fruits & de miel sauvage & se battent à tout moment les uns contre les autres. Ils sont issus des hommes, à ce que disent les Negres, mais ils sont devenus ainsi demi-bêtes en se tenant toûjours dans les forêts. On dit qu'ils forcent les femmes & les filles, & qu'ils ont le courage d'attaquer des hommes armez.²⁶

On notera au passage la ressemblance de ces animaux hybrides issus des hommes et devenus « demi-bêtes » dans un habitat sylvestre avec les « Caffres » évoqués par Foigny. Le libertin La Mothe Le Vayer notait pour sa part dans la *Physique du prince*, publiée pour la première fois en 1658 :

Et quelques-uns ont voulu mettre le Singe entre l'homme & la bête, comme ils ont placé l'Ange entre Dieu & l'homme. Au Roiaume de Pegu, les Singes sont considerez comme animaux qui approchant si fort de la forme humaine, doivent être plus que tous les autres agreables à Dieu, aussi sont-ils là inviolables. Et neanmoins, ce n'est pas seulement à cause de leur figure exterieure qui approche tant de la notre, qu'on en fait cas, l'intérieure y contribüë encore davantage, & leur esprit a fait dire aux Caffres qui les connoissent parfaitement, que la seule apprehension qu'on les fit trop travailler les empêchoit de parler.²⁷

²² G. de Foigny, *La Terre australe connue*, *op. cit.*, p. 46-47.

²³ *Ibid.*, p. 47.

²⁴ Voir Jacob Rüff, *De conceptu et generatione hominis...*, Tiguri : excudebat C. Froschoverus, 1554 (rééd. Francfort, 1580) ; et J. Céard, *La Nature et les prodiges*, *op. cit.*, Genève, Droz, 1977. p. 292 sq.

²⁵ G. de Foigny, *La Terre australe connue*, *op. cit.*, p. 172.

²⁶ Voir Claude Blanckaert, « Premier des singes, dernier des hommes ? », *Alliage* : « L'animal, l'homme », n° 7-8 (1991), p. 113-129, notamment p. 114 ; et Olfert Dapper, *Description de l'Afrique*, Amsterdam, Wolfgang, Waesberge, Boom & Van Someren, 1686, p. 257 ; voir aussi p. 366 où l'auteur récuse cette fable génétique.

²⁷ François de La Mothe Le Vayer, *Œuvres, nouvelle édition revue et augmentée, précédée de l'abrégé de la vie de La Mothe Le Vayer* [Dresde, Michel Groell, 1756], 2 tomes, Genève, Slatkine reprints, 1970, t. 1, p. 247.

Cette fois, ce sont les Caffres qui témoignent de la proximité entre les singes et les hommes, en rapportant cette ruse que les grands singes ont de feindre le mutisme pour éviter de travailler – l’anecdote est attestée par plusieurs récits de voyage de l’époque²⁸. Constaté la proximité de l’homme et du singe n’est pas un fait nouveau. Au XVII^e siècle, prévaut encore le cadre fixiste des espèces hérité d’Aristote : le singe est décrit comme un être de forme intermédiaire, entre les quadrupèdes et l’homme (ainsi que l’avait dit Aristote²⁹), et le grand singe anthropomorphe, à son tour, comme « un troisième genre entre l’homme et le singe »³⁰ dont l’animalité est néanmoins affirmée avec force³¹. On se reportera par exemple au livre de François Hédelin, abbé d’Aubignac, intitulé *Des Satyres Brutes, Monstres et Démons, de leur nature et adoration*, publié en 1627 pour combattre l’opinion de ceux qui ont estimé que les « animaux irraisonnables, de la nature des Synges » puissent « estre une espece d’hommes distincts et separez des Adamicques »³². Il ne peut exister d’autres hommes que les adamiques, en effet, puisqu’il ne saurait y avoir de créature qui tienne le milieu entre l’ange et l’homme, ni entre l’homme et l’animal, l’homme étant lui-même milieu³³. Il appartient précisément aux auteurs hétérodoxes d’avoir mis en doute cette différence ontologique entre les uns et les autres, en suggérant qu’il puisse s’agir d’espèces anthropomorphes voisines et non d’animaux irraisonnables. Cette thèse revient à mettre en péril le monogénisme adamique qui, dans le Christianisme, définit l’espèce humaine, à savoir cette idée que l’homme descend d’un père commun, Adam, et qu’il n’existe qu’une seule et même famille humaine³⁴. Gabriel de Foigny hérite à l’évidence de ce motif libertin lorsqu’il insiste, dans le cas des singes australiens, sur leur ressemblance physique avec l’homme, ce dernier étant lui-même ravalé au rang de demi-bête par des hermaphrodites qui, eux, ont toutes les caractéristiques d’un peuple pré-adamique³⁵, ignorant le péché et la chute. Sadeur décrit ainsi les singes australiens :

[...] leur face n’est pas veluë, leurs yeux sont à fleur de tête, les oreilles assez longues, la bouche & le nez de forme humaine, les pâtes plus longues avec cinq doigts dont ils tiennent & portent tout ce qu’ils veulent avec autant de facilité que les

²⁸ Voir Alain Mothu, « Rêves de singes au XVIII^e siècle », p. 79-156, in *Tintinnabulum Naturae. Réveries d’un individu semi homme semi bête engendré d’une négresse et d’un orang-outang*, suivi de *Pensées métaphisiques lancées dans le tourbillon et de quelques poésies et pièces fugitives* par un solitaire de Champagne. Edités et présentés par Sylvain Matton, avec des études de Miguel Benítez, Alain Mothu, Alain Niderst et Charles Porset. Paris : Séha / Milan : Arché, 2002.

²⁹ Aristote, *Histoire des animaux*, t. I, livre II, VIII : « Les singes », 502a : « Certains animaux ont une nature intermédiaire entre celle de l’homme et celle des quadrupèdes, par exemple les singes, les cèbes, les cynocéphales. » (trad. citée : Pierre Louis, Paris, Les Belles Lettres, 1964) ; voir aussi Claude Blanckaert, article cité, p. 113.

³⁰ La formule est de Nicolas-Claude Fabri de Peiresc, in *Lettres de Peiresc aux Frères Dupuy*, publiées par Philippe Tamizey de Larroque, Paris, Imp. Nationale, t. II [1890], lettres de 1633, p. 672.

³¹ Cette hypothèse a été soutenue par des auteurs aussi divers que André Thevet, Antoine Fumée et José de Acosta. Voir J. Céard, *op. cit.*, p. 286-87, p. 290. C’est aussi celle retenue par les milieux scientifiques proches du milieu libertin : Peiresc, Gassendi et al.

³² François Hédelin, Abbé d’Aubignac *Des Satyres, Brutes, Monstres et Demons. De leur nature et adoration. Contre l’opinion de ceux qui ont estimé les Satyres estre une espece d’hommes distincts et separez des Adamiques*, Paris, N. Buon, 1627, p. 52 ; et J. Céard, *op. cit.*, p. 458. Cette interprétation voisine avec deux autres explications traditionnelles possibles : ce sont des démons, ou le fruit infâme de péchés contre nature.

³³ F. Hédelin, *ibid.*, p. 9.

³⁴ Voir Giuliano Gliozzi, *Adam et le Nouveau Monde. La naissance de l’anthropologie comme idéologie coloniale : des généalogies bibliques aux théories raciales (1500-1700)*, éd. originale : *Adamo e il nuovo mondo. La nascita dell’anthropologia come ideologia coloniale : dalle genealogie bibliche alle teorie razziali (1500-1700)*, Florence, La nuova Italia editrice, 1977, trad. par Arlette Estève et Pascal Gabellone, Théétète éditions, 2000, partie II, chap. III « Un monde sans Adam : l’attentat hétérodoxe », p. 243-308.

³⁵ Voir G. de Foigny, *La Terre australe connue, op. cit.*, p. 105 : « A voir ces gens, on dirait facilement qu’Adam n’a pas peché en eux, & qu’ils sont ce que nous aurions été sans cette cheute fatale. » ; voir aussi p. 166-168, sur la chronologie australienne antérieure au calendrier biblique et sur l’origine mythique des demi-hommes.

hommes. Ils sont fort actifs, & ils font parétre des tours de gentillesse qui ravissent en admiration.³⁶

Ces singes, aussi affectueux et utiles qu'ils paraissent, ont été banni de la plupart des régions de la Terre australe par les australiens, de même que ces animaux semblables aux porcs qui ont cette adresse « de fouir & renverser la terre en lignes droites, avec autant & plus d'artifice : que ne font nos meilleurs laboureurs »³⁷, ou encore cette espèce de dromadaires qui peut servir de bête de somme. De tous les quadrupèdes mentionnés par Sadeur, aucun ne trouve vraiment grâce aux yeux des australiens, soit parce que, comme les singes, ils troublent par leurs sauts et gambades la solennité du « Hab »³⁸, ou maison d'élévation, et qu'ils témoignent d'une dépendance affective qui contrevient à l'autarcie des hermaphrodites, soit parce que, comme les porcs ou les dromadaires, ils ne sont pas assez utiles comparativement aux dégâts qu'ils peuvent faire ou au soin qu'ils demandent³⁹. Question de point de vue, Sadeur note au chapitre suivant combien il serait utile et avantageux d'importer en Europe les porcs laboureurs et les dromadaires porteurs, pour les « services incroyables » qu'ils pourraient rendre :

Les Australiens, qui n'ont besoin d'aucun trafic, sont excusables d'en faire si peu d'état ; mais les Europeens devroient les rechercher à tout risque, à cause de l'avantage incroyable qu'ils en peuvent pretendre.⁴⁰

Quant aux oiseaux⁴¹, seuls les plus petits, qui ressemblent aux tarins et aux mésanges, sont acceptés, parce qu'ils chantent admirablement bien et qu'ils avertissent les australiens de l'arrivée des oiseaux carnassiers. Les poules de couleur incarnat commencent à être bannies parce qu'elles causent trop de dégâts dans les parterres, et les oiseaux monstrueux font l'objet d'une guerre sans merci. Ces derniers, en particulier, appartiennent de plein droit à la tradition des *mirabilia* :

Les quatrièmes oyseaux sont de la grosseur de nos bœufs, d'une tête longue qui finit en pointe, avec un bec d'un grand pied, plus dur & plus affilé que l'acier aiguisé. Ils ont de vrais yeux de bœuf, qui sortent de leur tête, deux grandes oreilles de plumes rousses & blanches ; un col aucunement delié : mais fort large ; un corps long de 12 pieds & large de quatre avec une queue de plumes grandes & recourbées, un estomach sous leurs plumes à l'épreuve des coups, & dur comme fer ; des pattes plus menuës que grosses finissantes en cinq effroyables serres capables d'enlever facilement un poids de trois cens livres. Ces horribles bêtes se nomments Urgs, & elles ne vivent que de proie de la mer ou de la terre.⁴²

On apprend pourtant au chapitre suivant que ces dangereux prédateurs sont apprivoisables et qu'ils rendraient même de signalés services en Europe, si l'on voulait bien les y acclimater⁴³. Leur « ardeur extreme pour la conjonction charnelle »⁴⁴ a néanmoins obligé les Australiens à s'en défaire, les oiseaux apprivoisés et les oiseaux sauvages s'attirant mutuellement.

À l'évidence, l'animalité n'a pas sa place en Terre australe, soit qu'elle dérange le bel ordonnancement d'un monde rationalisé à l'extrême ou qu'elle en menace plus fondamentalement la pureté. C'est le cas des oiseaux carnassiers, doublement impurs par leur alimentation et leur sexualité débridée. C'est encore le cas des « Fondins », qui sont les hommes autochtones de cette région australe. Les hermaphrodites les considèrent

³⁶ G. de Foigny, *op. cit.*, p. 173.

³⁷ *Ibid.*

³⁸ *Ibid.*

³⁹ *Ibid.*, p. 173-174.

⁴⁰ *Ibid.*, p. 180-181.

⁴¹ *Ibid.*, p. 175.

⁴² *Ibid.*, p. 175-176.

⁴³ *Ibid.*, p. 181.

⁴⁴ *Ibid.*

indifféremment comme des monstres ou des demi-hommes⁴⁵, et les exterminent pour les mêmes raisons. Les hermaphrodites, en effet, rejettent avec horreur l'alimentation carnée et ne se nourrissent que de fruits⁴⁶. Quant au sexe, c'est sans doute le tabou le plus inviolable d'une société qui maintient dans le plus grand secret l'acte de génération⁴⁷. Sadeur lui-même, bien qu'hermaphrodite, a un comportement sexué⁴⁸, et ce sont ses pulsions désirantes qui le trahissent⁴⁹ et le font rejeter avec horreur. Des cinq chefs d'accusation formés contre lui, deux sont particulièrement significatifs. On l'accuse en effet de s'être joint avec une Fondine, or « la conjonction charnelle avec les Fondines » est considérée « comme nous considérons le crime de bestialité en Europe »⁵⁰ ; on l'accuse également d'avoir mangé des viandes des Fondins. Dans l'un et l'autre cas, le crime est le même, en ce qu'il met en péril la différence ontologique entre l'homme et la bête, comme en témoigne l'énumération des raisons des australiens pour éviter de manger de la chair :

Leurs raisons sont 1. que cette viande ne peut compatir avec l'humanité, qui est éloignée de la cruauté. 2. que la viande des animaux ayant beaucoup de rapport avec celle des hommes, celui qui peut manger de la chair de ceux la, mangera sans difficulté de la chair de ceux-ci. 3. Ils croient que la digestion en est trop dangereuse, & qu'on ne peut manger la chair d'un animal, sans se revêtir de ses inclinations. 4. Ils sont persuadés que la chair d'une brute est tellement modifiée à cette brute, qu'elle ne peut servir à la composition d'une autre, qu'elle ne luy ressemble, & qu'on ne devienne brute à proportion qu'on s'unit la chair de la bête. 5. Ce mot de bête les rebute tant, qu'ils souffriroient plutôt de n'être pas, que de communiquer de la sorte avec elle. 6. Ils ne savent ce que c'est qu'allumer du feu pour cuisiner. 7. Enfin l'antipathie est entière entre eux & la bête, & si un Australien avoit mangé de la chair d'une bête, il croiroit devenir bête.⁵¹

L'argumentaire peut surprendre, qui présente un processus d'assimilation ou de digestion inversée, où l'homme se voit assimilé à ce qu'il mange, au lieu d'assimiler ce qu'il mange et de le transformer en sa propre substance. Il s'explique si l'on considère que les Australiens ont une conception profondément hétérodoxe de l'âme humaine et de son rapport au corps. Les australiens maintiennent une différence de nature entre eux et les bêtes : « l'homme est distingué de la bête par tout ce qui est de l'homme même »⁵², et son corps n'est qu'en apparence semblable à celui des bêtes. En réalité, l'interdit de manger de la chair et l'horreur de l'animalité sont d'autant plus forts que les australiens récusent par ailleurs les principaux points de doctrine chrétienne qui permettraient de justifier cette différence ontologique. Les australiens refusent en effet de croire à l'immortalité de l'âme humaine :

Nous sommes encore à chercher, s'il est quelque différence entre un homme mort & un autre animal parce que les suites étant les mêmes sans aucune différence, & n'y

⁴⁵ *Ibid.*, p. 83 : « Tous les Australiens ont les deux sexes : & s'il arrive qu'un enfant naisse avec un seul, ils l'étouffent comme un monstre. » ; voir aussi p. 85-86 ; et le chap. XII : « Des guerres ordinaires des Australiens ».

⁴⁶ *Ibid.*, p. 177-178 : « Je ne puis passer icy sous silence, que bien loin de manger de la chair : ils ne peuvent même concevoir comme un homme en peut manger. »

⁴⁷ *Ibid.*, p. 84-85 : « Ils sont obligés de présenter au moins un enfant au Heb : mais ils les produisent d'une façon si secrète, que c'est un crime entre eux de parler de « conjonction » de l'un avec l'autre à cet effet : & jamais je n'ay pu connaître comme la generation s'y fait. » ; p. 137 : « Je suis obligé de dire qu'en trente deux ans qu'il y a que je demeure parmi eux, je n'ay pû connaître, ny quand, ny comment s'y fait la generation. »

⁴⁸ *Ibid.*, p. 27 : « J'ay sceu que les P. Jesuites avertis de tous les maux dont j'avois été occasion jusques là, firent une consulte fort serieuse de ce que je devois être un soin particulier de connaître mes inclinations & de se comporter selon icelles. A peine eus je atteint l'âge de cinq ans, qu'ils en connurent assez pour juger assurément que je n'avois aucun penchant : »

⁴⁹ Voir sa répulsion de la nudité et ses gestes tentateurs à l'égard des australiens, *ibid.* p. 85-86 ; voir aussi p. 137 ; p. 201-202.

⁵⁰ *Ibid.*, p. 215.

⁵¹ *Ibid.*, p. 178.

⁵² *Ibid.*, p. 93.

pouvant fonder de distinction, on n'en peut parler que par des conjectures fort légères.⁵³

Ce mortalisme ne permet pas de faire de l'âme humaine, cette âme immortelle, créée et insufflée par Dieu, qui distingue précisément l'homme de l'animal. La conception des australiens est ainsi incompatible avec le dualisme cartésien⁵⁴ : il leur est en effet impossible de « distinguer l'esprit de l'homme de son corps comme on sépareroit une pièce d'une autre pièce [...]. L'union de ces deux parties est telle que l'une est absorbée dans l'autre »⁵⁵. Leur doctrine du « génie universel », ou âme universel du monde, témoigne d'un panthéisme d'inspiration spinoziste, selon Pierre Bayle⁵⁶, tout aussi incompatible avec la solution proposée dans l'École⁵⁷, où l'homme est un composé de forme et de matière, et l'âme intellectuelle, infusée par Dieu, est la forme substantielle unique du corps humain. D'où la hantise de la souillure manifestée par les australiens. L'alimentation végétarienne devient la seule manière de préserver une différence de nature entre des espèces animale et humaine que tout rapproche au contraire. L'aporie implicite qui menace la définition de l'homme, dans la philosophie australienne, est révélatrice des tensions qui traversent l'utopie hermaphrodite en son ensemble. S'il est vrai que l'homme et l'animal sont frères, le rejet ni l'extermination ne sont une solution acceptable. Le monde asexué des australiens est entaché de violence et se révèle à la longue inhabitable pour Sadeur qui témoigne d'une indulgence certaine pour les faiblesses de la chair. S'il utilise les leçons déistes du vieil australien pour mettre à distance la religion révélée et questionner la définition chrétienne de l'homme, sa fuite marque l'échec d'une pureté factice qui reviendrait à nier l'animal qui sommeille en l'homme. À plusieurs reprises, dans *La Terre australe connue*, la différence ontologique entre l'homme et la bête semble brouillée, l'homme étant rapproché ou éloigné de l'animal à proportion des croyances ou des interdits des sociétés visitées. L'utopie hermaphrodite, en particulier, renvoie l'homme à sa part d'animalité, par un passage à la limite qui menace le cadre fixiste des espèces hérité d'Aristote. Devant l'identité des caractères physiques, l'âme humaine devrait faire la différence. C'est là néanmoins une barrière métaphysique qui ne résiste pas à l'expérience utopique. Gabriel de Foigny hérite à l'évidence de tout un argumentaire impie qui, de Vanini à Cyrano, en passant par La Mothe Le Vayer, s'est attaqué aux principaux dogmes chrétiens, au point de mettre en péril la notion même d'espèce humaine. La philosophie zoologique de l'époque répondra à cet « attentat hétérodoxe »⁵⁸ par une classification rigide des espèces qui certes préserve la supériorité ontologique de l'homme mais ouvre aussi la voie aux théories raciales qui fleuriront au siècle suivant.

⁵³ *Ibid.*, p. 124.

⁵⁴ La question de l'âme des bêtes a suscité deux traités importants de Chanut et de Marin Cureau de la Chambre, en 1643 et 1648, mais elle devient réellement à la mode dans les années 1672, au moment où le cartésianisme connaît une diffusion renouvelée au sein d'un public élargi de gens mondains cultivés. On se reportera au numéro spécial de la revue *Corpus*, n° 16-17 – l'âme des bêtes, 1991.

⁵⁵ G. de Foigny, *op. cit.*, p. 92.

⁵⁶ *Ibid.*, p. 132 et l'annotation de Pierre Ronzeaud ; voir aussi Pierre Bayle, *Dictionnaire historique et critique*, cinquième édition de 1740, revue, corrigée et augmentée, 4 tomes, Genève, Slatkine Reprints, 1995, article « Sadeur ».

⁵⁷ Selon la conception aristotélicienne telle qu'elle est relue et assimilée par la tradition chrétienne thomiste (voir le concile de Vienne de 1311-1312).

⁵⁸ Giuliano Gliozzi, *Adam et le Nouveau Monde*, *op. cit.*, p. 243.